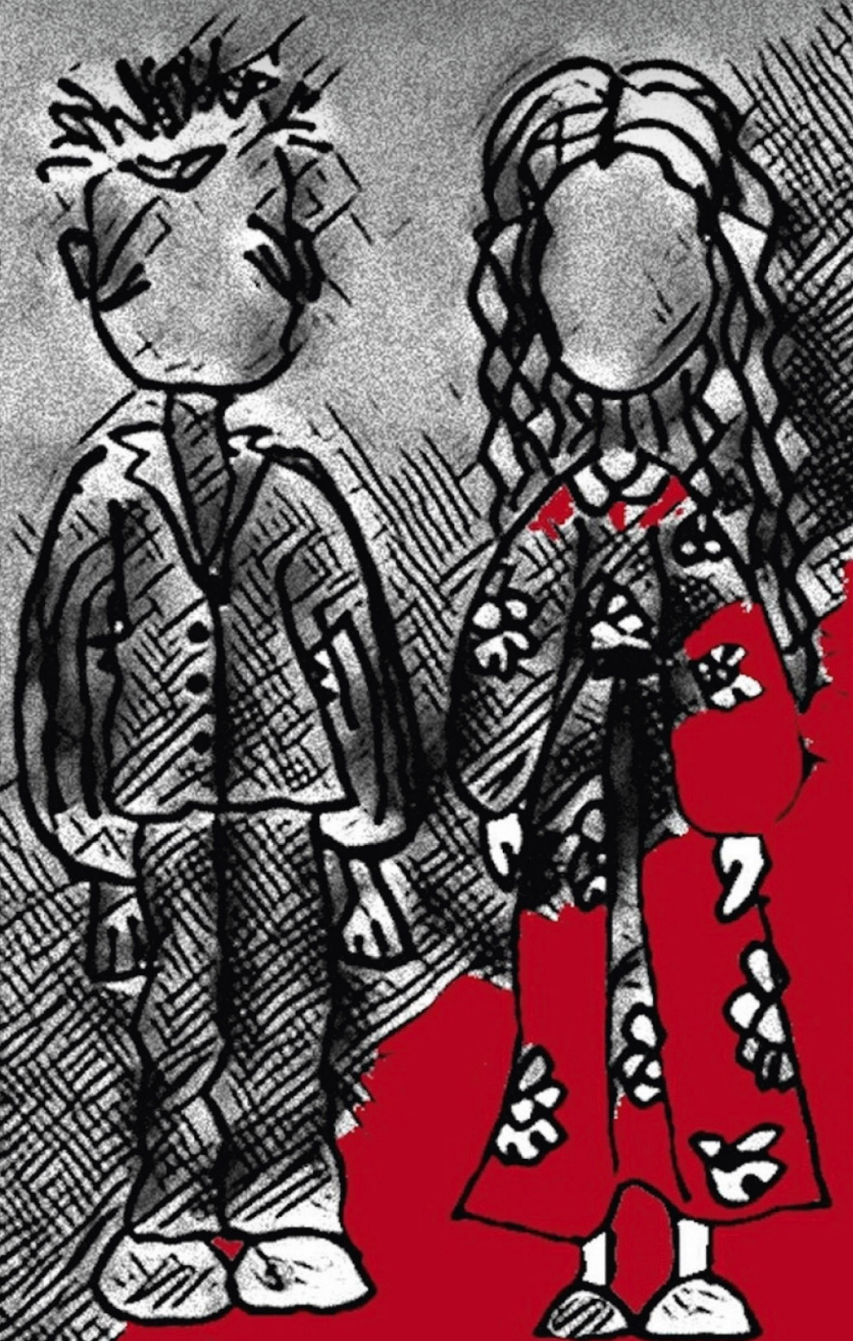


MISS A. PURPLE

LA MYSTÉRIEUSE MAISON DE POUPEES



Miss A. Purple

La mystérieuse maison
de poupées

© Miss A. Purple, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4422-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma maman...

« Il faut faire de la vie un rêve et faire d'un rêve une réalité »

Pierre CURIE

Lundi 13 mai 2019
À Brav Ar C'Hoad, chez Evana Young

Bienvenue à Brav Ar C'Hoad¹, un joli village breton où habite Evana Young, lieutenant de police judiciaire qui a bientôt trente ans. Evana est une charmante jeune femme aux yeux bleus avec des nuances de gris, et aux cheveux châtain foncé mi-longs. Comme chaque matin, elle se leva à 6 h 45 pour prendre son café avec deux sucres et passa par la salle de bains. Aujourd'hui, elle s'habilla d'un jean gris foncé et d'un haut noir à manches courtes. Pour finir, elle se pourvut de son équipement, notamment de son arme. D'habitude, une fois prête, elle serait sortie de chez elle, aurait fermé la porte à clef et serait montée dans sa voiture pour se diriger vers le commissariat de police ou directement sur le terrain.

Mais ce jour-là, en ouvrant la porte d'entrée, Evana trouva sur le pas de sa porte une grosse caisse en bois, qui la laissa perplexe un instant.

Un message était agrafé dessus, Evana posa ses affaires sur le meuble de son entrée, prit le petit mot et le lut :

J'espère que mon cadeau vous plaira, Evana. Amusez-vous bien !

Le mot était imprimé en noir sur une feuille cartonnée rouge de forme rectangulaire.

Qui avait pu lui envoyer un tel colis, pourquoi, et qu'est-ce qu'il y avait à l'intérieur ? Étant de la police, Evana se méfiait. Devait-elle appeler des collègues ? Était-ce un colis piégé ? Elle hésita un moment, mais décida d'ouvrir la caisse directement dehors. Elle mit le message dans l'une de ses poches de jean et poussa le loquet, qui bloquait l'ouverture de la caisse, sur le côté. Puis, elle souleva le couvercle, qu'elle envoya en arrière pour le rabattre. En faisant cela, la face avant de la caisse tomba sur elle. Evana l'attrapa et la posa au sol avant de relever les yeux et observer le contenu.

— Une... une maison de poupées... dit Evana avec un rictus. C'est une mauvaise blague... Moi qui n'ai jamais aimé les maisons de poupées...

Petite, Evana préférait jouer au gendarme et au voleur avec ses camarades de classe. Il n'y avait qu'avec sa petite sœur, afin de lui faire plaisir, qu'elle avait fait l'effort de jouer avec des poupées.

Étonnamment, Evana introduisit la maison de poupées chez elle, où elle la

posa sur la petite table du salon. Elle ferma la porte d'entrée et s'installa sur son canapé face à la petite maison.

Cette dernière était faite de bois, elle était sublime et surtout unique. Elle était loin d'être, vue de l'extérieur, une maison fabriquée à la chaîne et vendue dans n'importe quel magasin de jouets. Celle-ci était spéciale, faite dans un bois noble, certainement un bois précieux, un bois d'ébénisterie. Chaque détail était tellement beau et tellement bien réalisé. La porte d'entrée et les volets des fenêtres étaient peints en rouge et la toiture était faite de vraies petites ardoises. Evana avait beau détester les maisons de poupées, elle ne pouvait que constater que cette maison-là était vraiment magnifique.

— Comment s'ouvre-t-elle... ?

Evana essayait d'ouvrir la maison de poupées, afin de voir ce qu'il y avait à l'intérieur, mais rien ne voulait bouger. Ni la porte d'entrée, ni les fenêtres, ni les parties qui comportaient des fentes, ce qui supposait que l'on pouvait ouvrir la maison...

— Ce n'est pas possible ! s'agaça Evana. Il y a forcément une ouverture, vu le poids qu'elle fait, je doute qu'elle soit vide.

Evana n'arrêtait pas de réfléchir au problème. Elle était tellement obsédée par cette jolie petite maison, qu'elle oublia totalement qu'à la base elle était partie pour se rendre au travail.

Au bout de cinq minutes à regarder chaque partie de la maison, Evana entendit un bruit, puis une petite mélodie ressemblant à celle d'une boîte à musique.

— Qu'est-ce que... ?

Evana regardait la maison, les yeux grands ouverts, n'en revenant pas de ce qu'elle voyait. Une partie de la maison était en train de s'ouvrir, toute seule, devant ses yeux... Evana se demanda si elle n'était pas tout simplement en train de rêver. Peut-être que d'ici quelques minutes, elle se réveillerait et se préparerait pour aller au travail, comme tous les jours. Le travail, Evana y pensa enfin, mais seulement un instant, le spectacle devant elle étant si incroyable et improbable. Jamais elle n'avait vu ni entendu parler de quelque chose de la sorte.

L'ouverture de la pièce de la maison de poupées était terminée. On pouvait y voir un salon, avec un joli canapé rouge en velours et une petite table en bois rectangulaire posée sur un tapis. On y trouvait également un meuble sur lequel il y avait une télévision et une bibliothèque dans l'un des coins de la salle.

Deux petites poupées étaient assises sur le canapé rouge. Evana prit les petits personnages en bois dans ses mains. Les deux petites poupées représentaient un

couple de personnes âgées avec les mains liées dans le dos. L'une représentait une femme avec des cheveux longs blanc immaculé, habillée avec une robe à fleurs, et l'autre un homme aux cheveux poivre et sel, habillé avec un pantalon marron et une chemise blanche à manches longues. Les traits du visage étaient moins précis et travaillés que le reste de la maison. Les yeux étaient sculptés dans le bois et quelques traits creusés à côté de ces derniers faisaient office de rides pour marquer l'âge des personnages. Pas de nez ni de bouche.

Le smartphone d'Evana se mit à vibrer.

— Merde...

Elle reposa les deux petites poupées et alla chercher son smartphone qu'elle avait laissé sur le meuble de l'entrée. C'était le commissaire Miller qui essayait de la joindre.

— Oui... dit timidement Evana, sachant bien qu'elle risquait de se prendre des remarques de la part de son supérieur.

— Young, où es-tu ?

— Désolée, monsieur. J'ai eu un léger contretemps... Je pars de chez moi, immédiatement.

— Ça ne sert à rien de venir ici. Une femme a appelé les secours. Arrivés sur place, ils ont retrouvé les corps sans vie d'un couple de personnes âgées à leur domicile. Pour le moment, on n'en sait pas beaucoup plus, à part qu'ils ont les mains attachées et qu'il s'agit, donc, d'un homicide. Le nom du couple est Bleuet. Je t'envoie leur adresse sur ton smartphone. Arrive au plus vite.

— Bien, monsieur. Je pars tout de suite, encore désolée, monsieur.

— On se voit pour le debrief, termina le commissaire avant de raccrocher.

— Oui, monsieur... dit Evana d'une voix basse, bien que le commissaire ait déjà raccroché.

Evana était perdue dans ses pensées. Elle ne pouvait s'empêcher de se répéter la phrase du commissaire au sujet des victimes : « Un couple de personnes âgées... les mains attachées... »

Tout à coup, quelqu'un klaxonna devant chez elle, ce qui la fit revenir à la réalité. Elle regarda par la fenêtre du salon pour voir qui était là.

— Trystan... ? Mais qu'est-ce qu'il fait là, ce n'est pas le bon moment pour me rendre visite ! s'étonna Evana, légèrement agacée.

Elle sortit de la maison avec son smartphone toujours en main et vit Trystan, adossé à sa voiture. Il était habillé d'un jean bleu foncé, d'un polo noir et il portait des baskets de marque. Evana et Trystan ont eu une relation pendant deux ans, la plus longue qu'Evana ait eue. Cela faisait presque six mois qu'elle avait

décidé de mettre fin à cette histoire, bien qu'elle se demandât régulièrement pourquoi. Pour ses proches, c'était à cause du travail. Ils tentaient d'expliquer à Evana qu'elle se consacrait peut-être trop au boulot et trop peu à sa vie privée. Il y avait une certitude, c'était que tout l'entourage d'Evana adorait Trystan et regrettait son choix, bien qu'il y eût du changement chez la jeune femme...

Trystan est un homme de trente-deux ans, séduisant et extrêmement sympathique. Il fait partie de la police technique et scientifique. Il est passionné par son métier, mais contrairement à Evana, il aime profiter de la vie également. Il a un caractère jovial, très agréable et s'énerve seulement lorsque c'est nécessaire. Sa rupture avec Evana lui a fait énormément de peine et il a encore beaucoup de sentiments pour la jeune femme, bien qu'il respecte son choix.

— Bonjour, Evana. Tu as reçu un sacré colis ! Je ne savais pas que les particuliers recevaient encore leur commande dans des caisses en bois ! dit Trystan, avec humour, tout en s'approchant d'Evana.

Evana avait bien rentré la maison de poupées dans son salon, mais elle avait complètement oublié la caisse en bois sur le pas de sa porte.

— Ah, oui... bafouilla-t-elle légèrement. Ce n'est rien... Mais pourquoi es-tu ici ?

Trystan resta un instant muet face à cette question, ne sachant plus quoi dire sur le moment. En effet, Evana n'habitait pas sur la route principale, Trystan avait dû faire un détour pour se rendre chez elle.

— Je me rendais sur une scène de crime et comme il y avait du monde sur la route, j'ai préféré passer par les petits chemins. Quand j'ai vu que ta voiture était encore là, j'étais surpris, je me disais qu'il y avait peut-être un problème, dit Trystan, avec le plus d'assurance possible.

— Non, aucun, Trystan. C'est gentil, mais je ne veux pas que tu t'inquiètes pour moi.

Evana avait dit cela le plus passivement possible pour tenter de masquer son mal-être et afin de ne pas montrer à Trystan qu'elle était quelque part touchée qu'il s'inquiète pour elle.

— Tant mieux si tout va bien, ça me rassure, répondit-il.

Trystan était convaincu qu'Evana lui mentait. La jeune femme était si pâle, et il ne croyait pas à son excuse irrecevable d'embouteillage sur la route, sachant que dans le coin d'Evana, il n'y en avait jamais. Elle cachait forcément quelque chose...

— Es-tu au courant pour le couple de retraités ? demanda Trystan à Evana.

— Oui, les Bleuet, j'y allais justement.

— Si tu veux, on peut y aller ensemble.

— Non, non, je vais prendre ma voiture, ça sera mieux.

— Pourquoi ? Le covoiturage, limiter la pollution pour le bien-être de notre belle planète, ça te parle ? dit-il avec un léger sourire. Je viendrai te rechercher ce soir pour te ramener chez toi, promis.

— Bon, d'accord, on va faire du covoiturage et pour ce soir, on verra. J'arrive, je vais récupérer mes affaires, dit Evana qui accepta, se sentant trop mal pour conduire.

— Pas de soucis, je t'attends, répondit Trystan très surpris, mais content qu'elle accepte sa proposition.

Evana alla chercher son sac et sa veste en similicuir restés à l'intérieur. En prenant ses affaires, elle posa une dernière fois le regard sur la maison de poupées qui trônait dans le salon. Avait-elle eu raison d'ouvrir cette caisse en bois et de rentrer cette mignonne petite maison chez elle ? Tout cela sans prendre de précautions, sans appeler des collègues afin de vérifier qu'il n'y avait aucun piège. Elle se rendait bien compte qu'elle avait eu un comportement irresponsable, une réaction quasi immature qui aurait pu la mettre en danger. Elle n'était pas habituée à ce genre de réaction et d'acte face à une telle situation. De ce coup-là, en fermant sa porte d'entrée à clef, Evana se mit à ressentir une extrême déception envers elle-même.

Elle se tourna vers Trystan, son visage ne dissimulant pas le sentiment de dépit qui l'envahissait à ce moment-là. Trystan n'osait pas, pour le moment, lui demander pourquoi elle se sentait mal. Il la connaissait bien et savait qu'elle n'était pas en situation de se confier. Il attendit tout simplement qu'elle s'approchât de la voiture, lui ouvrit la porte, la laissa s'asseoir sur le siège passager, referma derrière elle et alla s'installer au volant.

— Pouvons-nous y aller ? demanda Trystan à Evana.

— Oui... Dépêchons-nous, tout le monde doit nous attendre et je n'aime pas ça.

— Calme-toi, ça peut arriver à tout le monde d'être en retard, non ? Et puis, contrairement à toi, je ne suis pas persuadé que nous sommes en retard.

— Peut-être... On verra bien... Est-ce que tu as des informations sur le double homicide ?

— Je sais juste qu'ils ont été retrouvés les mains attachées, c'est tout.

— D'accord... Le commissaire m'avait déjà donné ce renseignement.

Evana imagina ce pauvre couple, certainement heureux et innocent, à qui on avait ôté la vie. Notre jeune lieutenant avait beau adorer son métier, elle n'en